

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

La vie est belle, de Frank Capra

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1994, tome 89b, p. 47-51

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La Vie est Belle

(It's a wonderful life)
de **Frank Capra**, 1946

par *Michel Galliker*

Le suicide est un thème que le cinéma a souvent abordé. De nombreux films nous présentent le cheminement d'un suicidaire jusqu'au moment fatal. Ainsi, dans *La Vie est Belle* de Frank Capra, nous voyons le héros, George Bailey, accablé par un problème qu'il ne sait résoudre, accepter l'idée du suicide. Mais alors que beaucoup de cinéastes cherchent à montrer, par la mise en scène d'une atmosphère pesante, la marche inexorable qui amène l'individu, tenté par le suicide, à mettre fin à ses jours, Capra, tout en laissant poindre chez son héros des doutes et un grand désarroi, sait avec une exceptionnelle aisance toucher par l'humour et la joie de vivre. L'histoire du film, qui relève de la fable, lui permet de lancer un hymne à la vie.

Frank Capra

Décédé à 94 ans en 1991, Frank Capra était d'origine sicilienne. Sa famille émigra aux États-Unis en 1903. Après avoir exercé de nombreux boulots précaires pour payer ses études d'ingénieur chimiste, Capra se lança, au début des années 20, dans le monde du cinéma, comme gagman pour Mark Sennett, puis metteur en scène pour les films d'Harry Langdon. Cette expérience du burlesque lui permettra de devenir un des maîtres de la comédie américaine. Ses films mêlent la loufoquerie, les bons sentiments et un sens politique jugé souvent naïf. Self made man, conscient de sa réussite et d'avoir réalisé le rêve américain, Capra a voulu dans ses films montrer son attachement à l'Amérique en célébrant l'"american way of life". Il a publié ses mémoires en 1971.

A consulter donc

CAPRA Frank, *Hollywood Story* (Autobiographie), traduit de l'américain par Ronald Blunden. Préface de François Chalais. Ramsay Poche Cinéma, 1988.

Une belle histoire

Dans son autobiographie, Capra fait part de sa réaction enthousiaste à la connaissance de la nouvelle de Philip Van Doren Stern: " C'était l'histoire que j'avais cherchée toute ma vie. Petite ville en province. Un homme. Un homme bon, ambitieux. Mais tellement occupé à aider les autres qu'il lui semble qu'il passe à côté de la vie. Il est découragé. "Ah ! si seulement je n'étais jamais né..." se dit-il. Son voeu est exaucé. A travers les yeux d'un ange gardien, il voit le monde tel qu'il aurait été s'il n'était jamais né..."¹. L'histoire est en effet édifiante. Un soir de Noël, les anges dans les cieux évoquent le probable suicide d'un homme, George Bailey, qui n'a cessé de faire le bien dans la petite ville de Bedford Falls en venant au secours d'une population aux faibles moyens, grâce à sa petite entreprise de prêts, malgré les embûches qu'un riche banquier dresse devant lui. Comme la perte d'une somme importante risque d'entraîner pour lui la ruine et la honte, notre héros déprimé est prêt à se suicider. A ce moment critique, son ange gardien, Clarence, apparaît, le force à venir à son aide en simulant une tentative de suicide, puis lui montre ce qu'aurait été Bedford Falls sans sa présence: un monde égoïste et dur. Cette vision lui fait prendre conscience que le bien triomphe de tous les malheurs. Le film se termine en happy end lorsque de retour dans sa maison il assiste à l'arrivée de ses parents et amis venus lui apporter l'aide financière nécessaire pour échapper à la faillite.

Un film culte

Produit et réalisé par Frank Capra lui-même qui, libéré de ses obligations militaires (mobilisé, il avait été affecté au service cinématographique de l'armée où il produisit entre 1942 et 1945 une prestigieuse série de 7 films de propagande "Pourquoi nous



Séquence finale de «La Vie est belle»: Thomas Mitchell, Donna Reed, James Stewart

¹ Frank Capra, op. cit., p. 384.

combattons "), avait fondé avec deux autres associés le 10 avril 1945 sa propre firme, Liberty Films², ce film n'eut pas à sa sortie le succès espéré par son réalisateur. Quoique nominé aux Oscars (meilleur film, meilleur acteur), on lui préféra en 1946 *The Best Years of our Lives* (*Les plus belles années de notre vie*) de William Wyler³. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le public américain n'acceptait plus l'optimiste naïf de l'époque du New Deal et voulait une vision plus lucide et plus réaliste de la vie. C'est plus tard que ce film, un des plus achevés de Capra, s'est imposé aux Etats-Unis grâce à la télévision comme un film culte. Son passage sur les écrans au moment des fêtes de Noël est devenu une tradition.

Ce film est un chef d'oeuvre - le mot n'est pas galvaudé - tant par la grandeur du sujet que par la remarquable maîtrise de la mise en scène. Dans *La Vie est Belle*, Capra cherche à délivrer un message d'espoir à ses concitoyens marqués par la guerre. Comme dans ses films précédents, il présente une Amérique idéale où la vertu triompherait du mal, où les individus, animés d'une conscience droite, s'efforceraient de mener une vie honnête et de travailler pour le bien de la collectivité. Capra se veut proche des gens, de leurs aspirations mais prend également en compte leurs faiblesses et leurs craintes. *La Vie est Belle*, croyait-il, lui apparaissait comme une réponse appropriée. "C'était un film, écrit-il, qui disait à ceux qui avaient perdu courage, à ceux qui avaient perdu leurs illusions (...) qu'aucun homme n'est un raté, que, si une vie n'existait pas, elle laisserait un vide terrible"⁴.

La mise en scène de *La Vie est Belle* est des plus réussies. Capra fait un film sans temps mort, il mêle parfaitement les séquences comiques, les moments dramatiques et les instants de forte émotion, il montre simplement - et c'est ce qui emporte l'adhésion - la vie avec ses joies et ses peines, les bonnes actions, les lâchetés et les mauvais coups. Enfin, les acteurs du film sont merveilleusement accordés à l'histoire, des premiers rôles aux figurants. Le grand Lionel Barrymore⁵ joue avec autorité

² Pour la première fois une compagnie était dirigée par des cinéastes. En raison de difficultés financières, Liberty Films sera cédée à la Paramount en 1948.

³ Grand réalisateur américain, William Wyler (1902-1981) réalisa entre autres "La Vipère" (1941) et "Ben-Hur" (1959)

⁴ Frank Capra, op. cit. p. 387.

⁵ Aîné de la tribu des Barrymore qui s'illustrèrent au théâtre et au cinéma, Lionel Barrymore (1878-1954) eut une longue carrière cinématographique commencée au temps du cinéma muet.

le vieux banquier qui veut imposer sa loi. Quant à James Stewart⁶, il est prodigieux; lui seul pouvait incarner de manière idéale George Bailey, cet homme honnête, plein d'humanisme et rempli de convictions simples et fortes.

Conclusion

Les films de Capra vieillissent bien, celui-là particulièrement. Ses comédies, ses mélodrames, bien que datés, exercent toujours un pouvoir de séduction. Avec Capra, nous avons la conviction que le bien, la bonté existent et triomphent de tous les obstacles. La leçon n'est pas oubliée. Après sa mort, Steven Spielberg lui a rendu un magnifique hommage: "Capra célébrait les élans les plus nobles de l'homme, nous montrait nos mauvais côtés avant d'allumer une lumière nous indiquant la sortie du tunnel"⁷. Ce grand réalisateur reste toujours une référence aux Etats-Unis. Le dernier film de Robert Zemeckis⁸ *Forrest Gump* avec Tom Hanks⁹ fait actuellement un triomphe outre-Atlantique. Ce film puise aux mêmes idéaux que prônait Capra. Son succès prouve que la majorité silencieuse cherche à retrouver les valeurs qui ont fait l'Amérique, celles qu'un James Stewart défend dans *Mr Smith au Sénat* et *La Vie est Belle*.

⁶ Né en 1908 à Indiana (Pennsylvanie), James Maitland Stewart est le représentant type de la classe moyenne américaine. Dans la première époque de sa longue carrière, c'est Capra qui a su le mieux tirer parti de sa personnalité, de sa sensibilité. Dans *Mr Smith au Sénat*, film de 1939, sa gaucherie naturelle, sa douceur mais aussi sa foi dans les valeurs de l'Amérique firent naître une star. Lire: HEADLINE Doug, James Stewart, Paris, Henri Veyrier, 1991.

⁷ Interview du 3 septembre 1991.

⁸ Réalisateur américain né en 1952. Ses plus grands succès sont *A la poursuite du diamant vert*. (1984) et *Qui veut la peau de Roger Rabbit?* (1987).

⁹ Acteur américain, né en 1956, devenu une star grâce à Philadelphia de Jonathan Demme (1993).

Fiche cinématographique

It's a wonderful Life (La Vie est Belle)

USA-129 minutes

<i>Production</i>	<i>Liberty films</i>
<i>Distribution</i>	<i>RKO Radio Pictures</i>
<i>Production, Réalisation</i>	<i>Frank Capra</i>
<i>Scénario</i>	<i>Frances Goodrich, Albert Hackett, Frank Capra d'après la nouvelle The greatest Gift (titre français: Le plus grand présent) de Philip Van Doren Stern</i>
<i>Opérateurs</i>	<i>Joseph Walker, Joseph Biroc</i>
<i>Décors</i>	<i>Emile Kuri</i>
<i>Musique</i>	<i>Dimitri Tiomkin</i>
<i>Son</i>	<i>Richard Van Hessen, Clark Portman</i>
<i>Montage</i>	<i>William Hornbeck</i>

Tournage à partir du 8 avril 1946

Sortie : janvier 1947

Interprètes

<i>James Stewart</i>	<i>George Baile</i>
<i>Lionel Barrymore</i>	<i>Mr Potter</i>
<i>Henri Travers</i>	<i>L'ange Carence</i>
<i>Thomas Mitchell</i>	<i>Onde Billy</i>
<i>Frank Faylen</i>	<i>Emie</i>
<i>Ward Bond</i>	<i>Bert</i>
<i>Samuel S. Hinds</i>	<i>M. Baile (Père)</i>
<i>Todd Karns</i>	<i>Harry Baile</i>
<i>Bobby Anderson</i>	<i>George enfant</i>
<i>Georgy Nokes</i>	<i>Harry Baile enfant</i>

<i>Donna Reed</i>	<i>Mary Hatch</i>
<i>Beulah Bondi</i>	<i>Madame Baile (Mère)</i>
<i>Gloria Grahame</i>	<i>Violet Bick</i>
<i>Jean Gale</i>	<i>Mary enfant</i>
<i>Jeanne Anne Roose</i>	<i>Violet enfant</i>